

CONCLUSION

L'abbé Amédée Lemozi déclarait : *"Je ne travaille que pour la gloire de Dieu et des âmes"*. Il n'a jamais souhaité un destin prestigieux. Sa seule ambition fut de servir Dieu en se mettant au service des hommes qu'il a aimés tels qu'ils étaient. Né dans une campagne que l'on pourrait qualifier de "médiévale", il a été acteur du progrès économique, social et culturel de son pays. Sans quitter sa modeste cure, il a fait venir jusqu'à lui de grands savants de son temps, donné une renommée internationale à un simple village. Il a réalisé au delà de ce qui était possible, le programme que l'abbé Hemmer proposait aux nouvelles générations de curés en 1905, pour ranimer le christianisme dans les campagnes : *"une vie de recueillement et d'étude dans un presbytère où il y aura des livres, des journaux et des revues, et une vie de mouvement au-dehors, pour paraître dans les villages au moment précis où il y aura une fonction à remplir et un service à rendre"* (Mayeur 2005:105).

Il a servi Dieu en utilisant les qualités intellectuelles dont la naissance l'avait pourvu. Il n'a pas choisi de devenir "préhistorien", mais les circonstances et son entourage l'ont encouragé dans ses recherches. Ses études scientifiques lui ont donné la possibilité de montrer l'ancienneté des religions et leurs pratiques, et d'adhérer, même, à l'hypothèse d'une origine préhistorique du monothéisme.

Il a servi l'église en apportant sa participation au progrès des connaissances scientifiques. Il s'est souvenu de l'Enseignement du clergé qui affirmait : *"Si les découvertes scientifiques ne se font pas avec nous, si les hypothèses nouvelles s'échafaudent en notre absence, hors des bases que nous fournit la Révélation et sans que nous puissions les contrôler de très près, elles seront exploitées contre nous par les adversaires de notre foi"* (P.N.C. n°32).

Il a servi la préhistoire en contribuant, avec d'autres ecclésiastiques, à donner à l'homme préhistorique une véritable dimension de créature spontanément croyante. Dans cette vision spirituelle de la préhistoire, il a voulu dépasser une approche trop matérialiste de l'homme à laquelle peut conduire l'étude des outillages. Le prêtre a cependant parfois desservi le préhistorien en projetant trop fréquemment ses idées religieuses sur les faits qu'il étudiait, comme le démontre son obsession de la "déesse-mère". Cette fusion de la science et de la religion ne rend pas toujours crédibles certaines de ses interprétations. Le préhistorien aura cependant permis de garder la mémoire du prêtre.

Sa somme de travail a été considérable. Pendant cinquante quatre ans, il a multiplié ses engagements et ses actions auprès de ses concitoyens et de la science. Bien que modeste de nature, il s'est trouvé fier et heureux des distinctions qui lui furent accordées, les considérant chacune d'une égale valeur. Il s'est plu à en dresser la liste, sorte d'en-tête qu'il plaçait bien volontiers au début d'un article, rappelant de façon naïve que sa renommée dépassait les frontières du Quercy, profondément touché de cette reconnaissance.

Pourtant, hormis la présence et l'attention de quelques amis fidèles et de sa parenté, il a connu la solitude et l'abandon d'une partie de la population après qu'il eût quitté son ministère. Il n'en est pas moins resté heureux de l'oeuvre accomplie.

L'abbé Lemozi disparaît le 15 juin 1970.

Il avait souhaité demeurer sur la terre de ses aïeux dont il a eu le bonheur de découvrir l'histoire la plus ancienne. Il fut exaucé.



Figure 106 - A. Lemozi à l'abri Murat en septembre 1969 (photo M. Lorblanchet, collection privée).